

SILLAGES

LE COURRIER D'HISTOIRE MARITIME DE GUY LE MOING

N° 18

Numéro spécial Janvier 2020

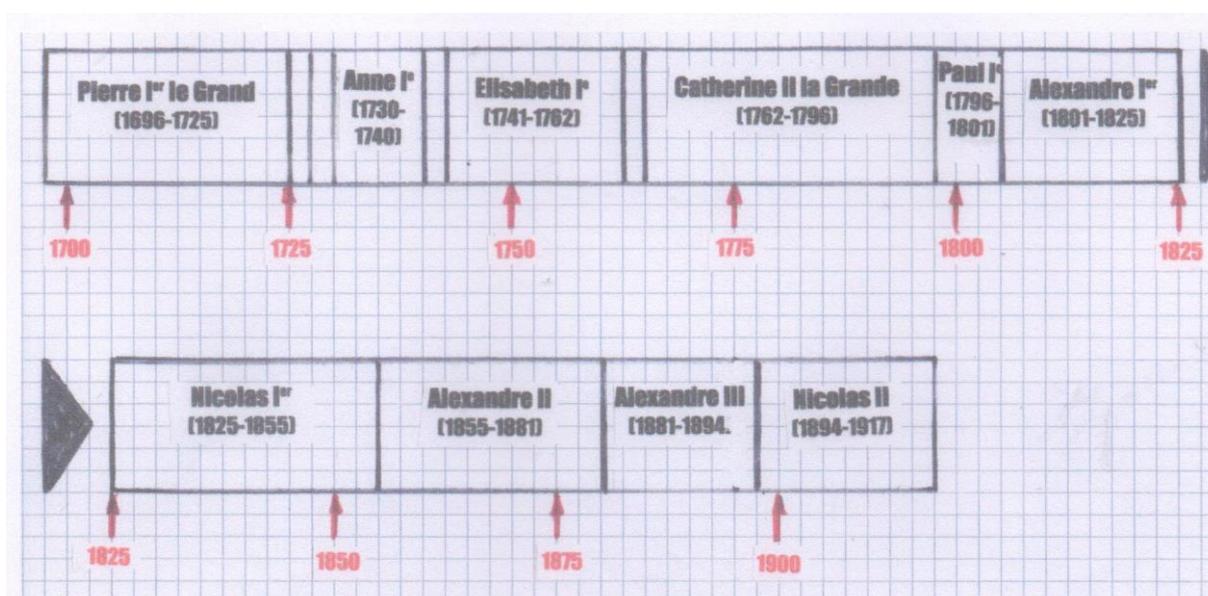
(Conférences faites à Juvisy-sur-Orge, les 6 décembre 2019 et 14 janvier 2020)

SOMMAIRE

1 – La naissance de la marine impériale russe sous Pierre le Grand	2
2 – Le développement de la marine impériale russe au XVIII ^e siècle.....	6
3 – La marine impériale russe à l'époque des guerres napoléoniennes	9
4 – Vers une marine moderne	11
5 – La guerre russo-japonaise de 1905.....	15
6 – La fin de la marine impériale russe sous Nicolas II	18

LA MARINE IMPÉRIALE RUSSE (1696-1918)

La flotte impériale russe a été créée de toutes pièces par le tsar Pierre I^{er} le Grand, durant les dernières années du XVII^e siècle et le tout début du XVIII^e. Un siècle plus tard, elle était la troisième plus grande flotte mondiale, après la Grande-Bretagne et la France. Elle garda cette place durant une grande partie du XIX^e siècle, mais le début du XX^e vit sa défaite en 1905 face au Japon et sa dissolution en 1918 au profit des révolutionnaires bolcheviques.



1 - La naissance de la marine impériale russe sous Pierre le Grand

Le futur Pierre le Grand naquit en 1672 ; il avait deux demi-frères, Féodor et Ivan, nés d'un premier mariage de son père. À la mort de ce dernier, en 1676, Féodor lui succéda, mais il mourut six ans plus tard, en 1682. Ivan et Pierre furent alors couronnés tsars conjointement, mais ils étaient tous deux mineurs, et Ivan, de surcroît, était simple d'esprit. Leur sœur Sophie assura la régence jusqu'en 1689, année où Pierre prit seul les rênes du pouvoir.

Le contexte maritime de la Russie

En 1689, la Russie n'avait pas de marine, pour la bonne raison que ses accès à la mer étaient peu nombreux ; ils se limitaient à la mer Blanche (impraticable huit mois par an) et à la mer Caspienne (qui ne menait qu'en Perse). L'accès à la Baltique lui était interdit par les Suédois ; l'accès à la mer Noire, par les Turcs.

Le jeune tsar de 17 ans ne tarda pas à se préoccuper de ce manque d'ouverture vers l'Europe occidentale. Durant sa jeunesse tumultueuse, il avait rencontré beaucoup d'Occidentaux avec qui il s'était lié d'amitié. Par ailleurs, il était passionné de voile et de navigation, depuis qu'il avait retrouvé dans un lac un vieux canot anglais appartenant à l'un de ses aïeux, et qu'il avait fait restaurer pour son plaisir. Mais pour pouvoir accéder à la mer Noire et à la Baltique, il devait d'abord se débarrasser des Turcs au sud et des Suédois au nord. Il commença par les Turcs.



1689 : la Russie coupée de la mer

La prise d'Azov (1696)

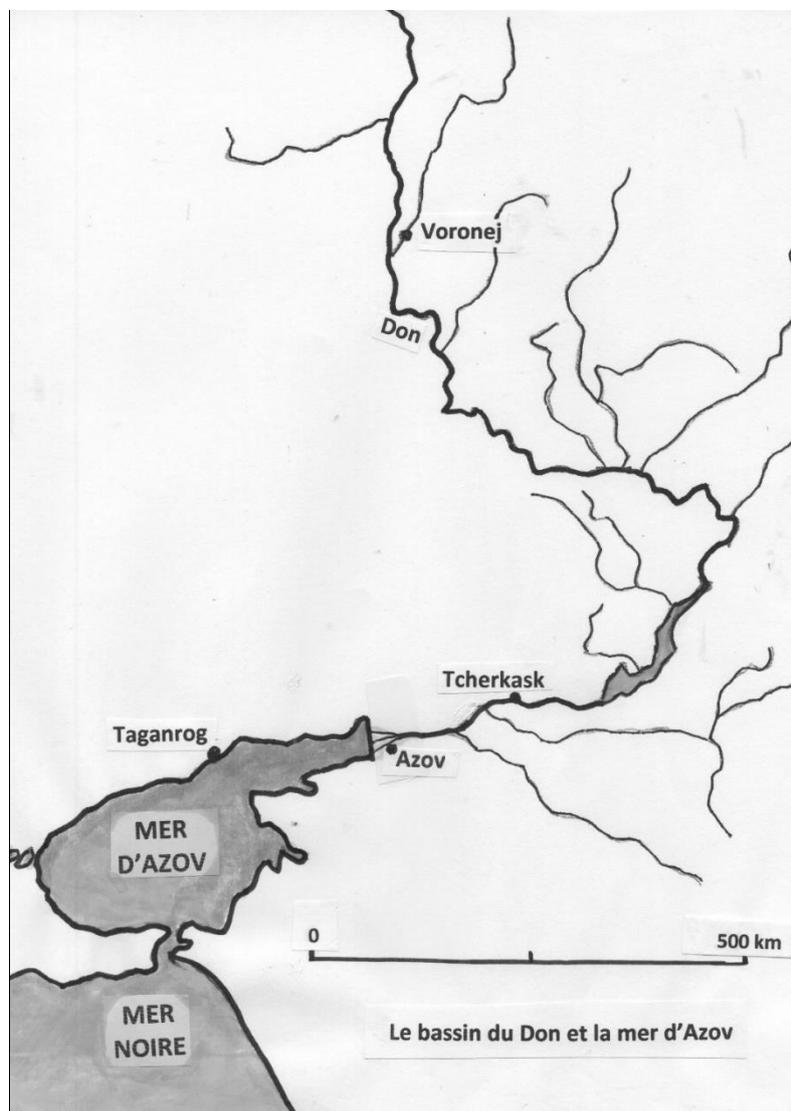
Au sud, le meilleur accès possible à la mer d'Azov (et donc à la mer Noire) était par la vallée du Don, mais une puissante forteresse turque dominait une branche du delta de ce fleuve. Deux expéditions militaires russes avaient déjà été tentées contre la forteresse d'Azov, en 1687 et 1689 ; elles avaient échoué toutes les deux. En 1695, Pierre I^{er} décida de renouveler l'expérience : il n'eut pas plus de chance que ses prédécesseurs et subit de lourdes pertes. La forteresse était ravitaillée par la mer, et un siège purement terrestre ne pouvait avoir aucune efficacité. Pierre en conclut qu'il n'y arriverait

jamais, tant qu'il ne disposerait pas d'une flotte suffisamment puissante pour faire un blocus maritime de la place forte.

Or la construction navale russe, à cette époque, se limitait à quelques modestes bateaux construits sur les lacs et les fleuves. La première initiative du jeune tsar, pour acquérir de la compétence dans ce domaine, fut d'acheter une galère aux Pays-Bas et de la faire dépecer pour en copier les éléments. Sur ce principe, il institua un chantier de constructions navales à Voronej, à plus de 1 000 km en amont d'Azov.

À force d'efforts intenses, une flotte comprenant un grand voilier, une vingtaine de galères, quatre brûlots et quelques bateaux plus petits fut opérationnelle en mai-juin 1696. Elle commença à descendre le fleuve sous le commandement de François Lefort, et les navires se rassemblèrent à Tcherkask à la fin du mois de juin. Lorsque la flottille fut regroupée, elle se dirigea vers la mer par un bras du delta éloigné du fort. Malgré les difficultés, elle finit par y parvenir. La chance voulut alors qu'elle rencontrât une flotte turque qui venait approvisionner la forteresse, et qu'elle la mît en fuite. La forteresse, privée de ravitaillement, capitula le 28 juillet. La flotte russe put alors parader devant Taganrog.

Cet accès de la flotte russe à la mer d'Azov fut de courte durée. Lors d'une nouvelle guerre contre les Turcs en 1710, le tsar dut rendre toutes ses conquêtes de 1696, y compris Azov et Taganrog.



Le voyage d'étude en Europe occidentale (1697-1698)

À la fin de l'année 1696, Pierre I^{er} annonça sa décision d'organiser un grand voyage d'étude dans les pays occidentaux de l'Europe et d'y participer discrètement lui-même. L'objectif de cette entreprise était double : prendre des leçons au contact de nations plus évoluées que la Russie et créer des liens diplomatiques avec elles. Parmi les savoir-faire occidentaux qui suscitaient son intérêt, la marine occupait une place importante. Ceci explique un long séjour aux Pays-Bas et en Angleterre.

L'« ambassade » russe en Europe de l'Ouest était conduite par trois hauts personnages de l'État : le général Lefort qui, après la campagne d'Azov, avait reçu le titre de gouverneur général de Novgorod, Theodore Golovin, gouverneur général de Sibérie et Procop Voznitsyn, gouverneur de Bolkhov. À la suite de ces ambassadeurs venaient vingt courtisans et trente-cinq « volontaires ». Ces derniers avaient pour mission d'accumuler des connaissances techniques dans les pays visités. Le tsar lui-même voyageait incognito dans le groupe des volontaires. Il était interdit de l'appeler « Majesté » et de révéler son identité ; quiconque aurait trahi le secret encourrait la mort. Avec les prêtres, les pages, les interprètes et les serviteurs de toutes sortes, l'effectif du groupe s'élevait à deux cent cinquante personnes.

L'ambassade prit la route le 20 mars 1697 et visita d'abord Riga, Königsberg et Dresde. Elle atteignit ensuite les Pays-Bas, nation réputée pour son savoir-faire dans le domaine maritime. Pierre séjourna principalement à Amsterdam, où la Compagnie des Indes Orientales (la VOC) lui permit de suivre de A à Z la construction d'une frégate, et d'y participer comme simple ouvrier. Le soir venu, il lisait de savants ouvrages sur la théorie du navire et les principes de la construction navale. L'expérience dura plus de quatre mois, au cours desquels le jeune tsar acquit de solides notions théoriques et pratiques. Pendant ce temps, plusieurs de ses compagnons « volontaires » se répartirent entre divers ateliers spécialisés (fabrication des cordages, des poulies, des avirons, des voiles, des embarcations, etc.). La frégate sur laquelle il avait si longtemps travaillé entra en service sous le nom d'*Apôtres Pierre et Paul*. C'était un bon navire, mais Pierre n'était pas entièrement satisfait : il reprochait aux charpentiers de marine néerlandais de travailler d'une manière trop empirique et de négliger les règles théoriques de la construction navale. Il décida donc de poursuivre sa formation en Angleterre.

Pierre I^{er} arriva à Londres au début de l'année 1698, sous sa véritable identité. Il fut accueilli avec les honneurs, rencontra le roi et visita longuement la ville et ses environs. Il s'attarda sur les docks et dans les établissements maritimes, puis, importuné par la foule des curieux londoniens, il préféra s'éloigner un peu et s'installa à Deptford, où il resta trois mois. Durant ce séjour, il s'intéressa surtout aux chantiers de construction navale locaux et à l'arsenal voisin de Woolwich. Il passa également une semaine à Portsmouth, où il eut les honneurs d'une revue navale. Avant de quitter l'Angleterre, il eut soin de recruter de nombreux spécialistes des constructions navales, prêts à entreprendre une nouvelle carrière en Russie. Lui-même avait beaucoup appris dans ce domaine. Son seul point faible concernait les galères méditerranéennes. Souhaitant percer les secrets de fabrication de ces navires, il décida d'aller à Venise.

Il revint donc sur le continent et fit un séjour à Vienne où il rencontra l'empereur. Au moment où il allait quitter l'Autriche à destination de Venise, il fut informé d'une révolte à Moscou, et regagna en hâte son pays.

L'ouverture sur la Baltique (1702)

Le contexte de la « Grande Guerre nordique » - Au début du XVII^e siècle, Gustave-Adolphe avait affirmé sa volonté de faire de la Baltique « un lac suédois ». La plupart de ses successeurs avaient

poursuivi cette politique, et les nations qui occupaient les rives méridionales de ce « lac » se sentaient directement menacées par l'appétit de la Suède, dont elles avaient été à plusieurs reprises les victimes. Durant les dernières années du siècle, elles décidèrent de réagir et de s'unir.

Il se forma donc, contre la Suède de Charles XII, une coalition réunissant la Russie de Pierre le Grand, le Danemark de Frederik IV et la Pologne d'Auguste II. Le Danemark ouvrit les hostilités en 1700, en envahissant le Schleswig-Holstein. La guerre qui s'ensuivit dura plus de vingt ans. Elle s'acheva par deux traités désastreux pour la Suède : le traité de Stockholm (1720) par lequel elle perdait de nombreux territoires en Allemagne, et le traité de Nystadt (1721) par lequel elle cédait à la Russie presque toutes ses provinces de l'est de la Baltique.

L'attaque suédoise d'Arkhangelsk (1701) – En 1701, une expédition suédoise partit attaquer le port russe d'Arkhangelsk¹. Elle comprenait sept navires sous les ordres du commodore Lewe. Arrivé sur place le 6 juillet, Lewe envoya trois de ses navires remonter la Dvina pour attaquer la ville. Comme il ne connaissait pas les lieux, il avait chargé des prisonniers russes de faire office de pilotes ; l'idée était mauvaise : les pilotes en question conduisirent directement les navires suédois sur un banc de sable dominé par un fort. Deux navires russes remplis de soldats les attaquèrent et, après un combat qui dura presque toute la nuit, les Suédois abandonnèrent sur place deux de leurs vaisseaux et s'enfuirent à bord du troisième. Le reste de l'escadre suédoise resta plusieurs semaines dans les parages, incendiant des villages et capturant des bateaux de pêche.



La Suède dans les années 1650
« La Baltique, un lac suédois »

Les flottilles côtières russes ouvrent la route de la Baltique (1702) – Le lac Ladoga est un vaste lac russe (le plus grand lac d'Europe) qui communique avec le golfe de Finlande par la Neva. Pierre le Grand avait fait construire sur ce lac (ainsi que sur tous les autres lacs et rivières côtières auxquels il avait accès) un grand nombre d'embarcations destinées à transporter des troupes. Ces « flottilles

¹ Port sur la mer Blanche, situé à la tête du delta de la Dvina. C'était, à l'époque, le seul port de commerce russe permettant des liaisons avec l'Europe occidentale.

côtières » jouèrent un grand rôle dans la guerre russo-suédoise. En 1702, par exemple, elles remportèrent deux victoires sur les eaux du lac Ladoga :

- La première eut lieu fin juin, à l'extrémité sud du lac. Quatre cents soldats russes, embarqués sur dix-huit embarcations, attaquèrent une escadre suédoise comprenant trois voiliers et trois galères. Les équipages de ces six navires étant occupés à piller les villages riverains, les soldats russes n'eurent guère de difficultés à mettre en fuite les bâtiments suédois. - La seconde eut lieu en septembre près de Kexholm. Trente bateaux russes attaquèrent la même escadre suédoise et eurent à nouveau le dessus.

À la suite de ces deux attaques successives, le commodore suédois Nummers décida de quitter le lac Ladoga et de conduire ses navires à Viborg, dans le golfe de Finlande. L'année suivante, Pierre le Grand réussit à s'emparer de la forteresse suédoise de Nyenskans, à l'embouchure de la Neva. Il retrouva ainsi l'accès à la Baltique et décida de bâtir sa capitale à cet endroit. Ainsi naquit Saint Pétersbourg, en 1703.

La fondation de Saint-Pétersbourg (1703) – En 1703, Pierre fonde la ville de Saint Pétersbourg sur les rives de la Neva, qui n'était, à l'époque, qu'une région de marais et d'îlots boueux à moitié submergés. Comment expliquer le choix du tsar pour une région si désolée ? La conquête de la Baltique était pour Pierre un grand pas vers la réalisation d'un rêve : celui de devenir une puissance maritime. Nul doute que le jeune tsar ait voulu marquer solennellement son accès à la Baltique, en y fondant sa nouvelle capitale. Peu importaient les difficultés du site. Pierre dessina lui-même les plans de la ville, il fixa l'emplacement des ponts, des immeubles et des palais. Saint Pétersbourg est essentiellement la création d'un seul homme. Il dut faire face aux raz de marée, aux crues de la Neva, aux sables mouvants, au climat malsain qui tuait ses hommes par milliers. On prétend que la construction de Saint Pétersbourg coûta la vie à 200 000 hommes.

La naissance de la marine de la Baltique – À Saint Pétersbourg, la construction de navires de guerre de haute mer commença aussitôt, sous la supervision personnelle de Pierre lui-même. À la mi-1705, Pierre le Grand disposait dans la Baltique de 9 vaisseaux de ligne, 4 bricks, 7 grandes galères, 8 petites galères et 12 brûlots.

À la tête de cette jeune marine, Pierre I^{er} plaça l'amiral Fiodor Apraxine (1661-1728), considéré comme l'un des créateurs de la marine russe. Sous son autorité, les victoires navales se multiplièrent et conduisirent à la défaite de la Suède.

LA FLOTTE RUSSE A LA FIN DU REGNE DE PIERRE LE GRAND

- **42 navires de combat dans la Baltique (29 vaisseaux dont 6 trois-ponts)**
- **2 100 canons**
- **16 000 officiers et marins**
- **Gardes-côtes (1722)**
- **Des moyens administratifs appropriés : Collège de l'Amirauté (1718), Navy Regulations (1720), classification des navires (1724), etc.**

2 – Le développement de la marine impériale russe au XVIII^e siècle

Créée de toutes pièces durant les premières années du XVIII^e siècle, la marine impériale va se développer rapidement, au point de devenir, à la fin de ce siècle, la quatrième marine du monde, après l'Angleterre, la France et l'Espagne.

La marine impériale russe dans trois guerres européennes

À peine créée, la jeune marine impériale russe va être impliquée dans trois guerres européennes : la guerre de Succession de Pologne (1733-1738), la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), la guerre de Sept Ans (1756-1763).

La guerre de Succession de Pologne (1733-1738) – En 1733, la couronne élective de Pologne étant devenue vacante par la mort d'Auguste II, deux candidats prétendent à sa succession : Auguste III de Saxe, neveu de l'empereur, et Stanislas Leczinski, beau-père de Louis XV. L'Europe se divise, mais Stanislas prend tout le monde de vitesse : il se fait élire à Varsovie. Une guerre européenne se déclenche alors et Stanislas doit se réfugier dans la forteresse de Dantzig. C'est alors que la marine russe intervient. Le 1^{er} juin 1734, quatorze vaisseaux, cinq frégates et quelques navires plus petits, sous les ordres de l'amiral Thomas Gordon (un ancien officier de la Royal Navy) arrive de Saint Pétersbourg pour bloquer Dantzig par la mer. La ville capitule une semaine plus tard... mais Stanislas a réussi à s'échapper dans des conditions rocambolesques.

La guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) – En 1740, la mort de l'empereur Charles VI rend vacant le trône d'Autriche. Plusieurs candidats prétendent à ce trône, en particulier Marie-Thérèse d'Autriche et Frédéric II de Prusse. Une nouvelle fois, l'Europe est partagée ; la Russie soutient Marie-Thérèse. La France, qui est dans l'autre camp, encourage la Suède à entrer en guerre contre la Russie afin de récupérer les territoires perdus sous Pierre le Grand. Cette manipulation diplomatique a pour but, en fait, de détourner une partie des forces russes du conflit européen. À cette époque, la Suède dispose de vingt-sept vaisseaux (dont vingt-trois opérationnels) ; la Russie en a théoriquement autant, mais plusieurs sont à Arkhangelsk. Seuls quatorze vaisseaux sont opérationnels en mer Baltique.

C'est dans ce contexte de guerre « suédo-russe » que la jeune marine impériale a l'occasion de se manifester en Baltique. Elle le fait d'ailleurs très timidement : quelques escarmouches, une canonnade entre escadres à Hankö (Gangout), un projet de débarquement avorté par la fin de la guerre.

La guerre de Sept Ans (1756-1763) – Le traité d'Aix-la-Chapelle avait confirmé Marie-Thérèse sur le trône d'Autriche, mais avait laissé la souveraine insatisfaite : elle voulait récupérer la Silésie, que le traité avait donné à la Prusse. La guerre reprit donc en Europe en 1756, mais, entre-temps, les alliances diplomatiques avaient changé. Cette fois, la Russie avait la Prusse pour ennemie et la Suède pour alliée. Les principales interventions de la marine russe, durant ce long conflit, consistèrent surtout à bloquer et bombarder les ports et les côtes de Prusse. Ses principaux objectifs furent les ports de Memel¹ et de Colberg². En réalité, la contribution de la marine au déroulement du conflit terrestre resta très modeste.

¹ Aujourd'hui Klaipeda, en Lituanie.

² Aujourd'hui Kolobrzeg, en Pologne.

La marine de la Grande Catherine

Ni la tsarine Anna ni la tsarine Elisabeth n'avait hérité de l'enthousiasme de Pierre 1^{er} pour la marine. Aucune des deux n'avait partagé la conviction du fondateur : la Russie ne sera une grande puissance que si elle possède une grande marine. En conséquence, la jeune marine russe n'avait pas joué un rôle déterminant durant leur règne, ni en mer Baltique, ni en mer Noire.

Les choses allaient changer avec Catherine II la Grande. Dès le début de son règne, elle adopta les idées de Pierre le Grand et contribua beaucoup à l'essor de la flotte.

La guerre russo-turque de 1768-1774 – Depuis octobre 1768, l'empire Ottoman et la Russie sont en guerre. La tsarine Catherine a décidé d'envoyer une partie de la flotte de la Baltique en Méditerranée pour combattre les Turcs. Le 6 août 1769, une première escadre quitte Cronstadt, sous les ordres de l'amiral Spiridov. Elle comprend sept vaisseaux et huit bâtiments plus petits. La traversée est difficile et la plupart des navires sont contraints de faire des escales techniques au Danemark ou en Angleterre pour réparations. Ils finissent par se regrouper dans le port anglais de Port-Mahon (Minorque) au début de l'année 1770. Une seconde escadre de trois vaisseaux et cinq autres navires quitte Cronstadt en octobre pour la même destination. Elle est sous les ordres du contre-amiral Elphinston.

Quand il entre en Méditerranée, le 2 mai, Elphinston fait route vers le Péloponnèse qu'il atteint le 20. Il apprend alors, par un navire marchand grec, que huit vaisseaux turcs et plusieurs petites unités se trouvent à Nauplie, et que d'autres navires doivent les rejoindre dans ce port. Les informations dont il dispose l'incitent à penser que la flotte turque est provisoirement divisée, et que le moment est bien choisi pour l'attaquer, avant qu'elle se regroupe. Sans trop savoir l'importance exacte des forces ennemies, il se dirige vers le golfe de Nauplie. Il y rencontre la flotte turque du kapudan-pacha Hassan-Bey, trois fois supérieure à la sienne. Malgré ce déséquilibre, il réussit à forcer l'ennemi à la retraite (bataille de Nauplie, 27 et 28 mai 1770).

Un mois plus tard, le comte Orlov réunit ses deux subordonnés (Spiridov et Elphinston) en mer Égée. Leurs forces navales réunies (neuf vaisseaux et trois frégates) font route vers l'île de Chios, derrière laquelle s'abrite une forte concentration de navires turcs. Le combat s'engagea le matin du 5 juillet. Il dure deux jours et une nuit. Au matin du troisième jour, tout est terminé. Il ne reste pratiquement rien de la flotte de Hosameddin, et ses marins ont perdu la vie par milliers. Les Russes, au prix de onze morts et de quelques dégâts matériels mineurs, sont devenus les maîtres de la mer Égée. La bataille navale de Tchesmé s'est déroulée le même jour que la bataille terrestre de Larga, qui est également une grande victoire russe.

La création du port de Sébastopol – La victoire de 1774 donne à la Russie un accès stable à la mer Noire. La Crimée, libérée du joug ottoman, finit par être officiellement intégrée à l'empire russe. Il manque à la tsarine un grand port de guerre et de commerce sur cette nouvelle frontière maritime. Les autorités navales choisissent une rade magnifique et sûre qui s'étend au large de la petite ville d'Akhtiar, près des ruines de l'antique Chéronèse. Catherine, par décret, la renomme Sébastopol (« Cité majestueuse » en grec). Le général Souvorov peut écrire : « Ce havre n'a pas son pareil non seulement dans la péninsule mais aussi dans tout le bassin de la mer Noire pour protéger au mieux la flotte et créer les conditions les plus confortables pour les marins ». Le 14 juillet 1783, les ouvriers entreprennent les fondations des quatre premiers ouvrages de la ville : la résidence du contre-amiral, une forge, une chapelle et un quai. Sébastopol est née.

Deux guerres simultanées entre 1787 et 1791 – Une nouvelle guerre russo-turque éclate en 1787, alors que la flotte de Sébastopol n'a pas encore atteint son effectif prévu. Le comte Potemkine, qui la commande, ne peut aligner que cinq vaisseaux de ligne et quatorze frégates, face à une flotte turque beaucoup plus nombreuse. Il demande donc l'intervention d'une escadre de la Baltique, comme en 1769, mais la Suède déclare la guerre à la Russie avant que ces navires n'aient pu partir. Par ailleurs, la première campagne de la mer Noire, à l'automne 1787, est catastrophique pour les Russes en raison

du mauvais temps. La frégate *Crimée* coule corps et biens ; le vaisseau de 66 canons *Maria-Magdalena* s'échoue dans le Bosphore, et son épave est prise par les Turcs. Ces derniers concentrent quarante-deux navires dans l'embouchure du Dniepr. Malgré ce début défavorable aux Russes, ceux-ci prennent rapidement le dessus. Quelques victoires navales spectaculaires (Otchakov, Fidonisi, Kertch et surtout Tendra) et une bonne synergie des forces navales et terrestres les conduisent à la victoire. Le traité de paix de Yassi, en 1791, confirme et renforce leur présence aux bords de la mer Noire.

Le roi de Suède Gustave III veut profiter de la guerre entre la Russie et la Turquie pour récupérer les territoires qu'il a perdus lors des précédents conflits. À la fin juin 1788, il déclare la guerre à Catherine II. Une armée terrestre, embarquée sur la flotte de galères, est dirigée vers la Finlande, tandis que l'armée navale suédoise, sous les ordres du prince Carl¹, se prépare à attaquer Saint-Pétersbourg. La flotte du prince Carl est arrêtée par les navires russes à la bataille de Hogland (17 juillet 1788). Malgré des débuts difficiles et de nombreuses défaites, la marine suédoise finit par s'imposer à Svensksund (9 juillet 1790), où elle écrase la flotte russe qui perd le tiers de ses bâtiments et la moitié de ses équipages. Une paix de compromis est alors signée entre les deux pays (traité de Varela, 14 août 1790).

La défaite de Svensksund, aussi sévère qu'elle soit, n'entrave pas la croissance de la marine impériale russe. À la mort de la grande Catherine II, en 1796, elle est la troisième ou la quatrième du monde.

3 - La marine impériale russe à l'époque des guerres napoléoniennes

Les deux successeurs de la Grande Catherine, son fils Paul I^{er} puis son petit-fils Alexandre I^{er}, règnent durant les guerres de la Révolution française et de l'Empire napoléonien. La Russie est impliquée dans ces différents conflits, et sa marine y joue un rôle assez secondaire, comparé à celui de ses armées terrestres.

Le règne de Paul I^{er}

Le tsar Paul I^{er} est un individu vaniteux et fantasque. Amiral général de la marine russe depuis sa jeunesse, il critique systématiquement toutes les décisions de sa mère. Arrivé au pouvoir, il change pratiquement tout dans l'organisation de la marine, depuis les uniformes jusqu'à la couleur des bateaux. Il crée de nouvelles écoles spécialisées : une école de navigation et une académie maritime.

La flotte d'Ushakov en Méditerranée – À l'occasion de l'expédition de Bonaparte en Égypte, une coalition se forme en Europe contre le France ; elle rassemble, en septembre 1798, la Russie, l'Autriche, la Turquie, les Deux-Siciles, la Suède et quelques princes allemands. Paul I^{er} ordonne à Fyodor Ushakov, vice-amiral de la mer Noire, de passer en Méditerranée pour y reprendre les territoires que la France s'est appropriée. Par le traité de Campo-Formio, en effet, les Français sont devenus maîtres d'une partie de l'Italie, et Venise a dû leur céder les îles Ioniennes.

Ushakov, aidé d'une escadre turque, commence par les îles Ioniennes. Les forces navales alliées comprennent au départ² :

¹ Carl, duc de Södermanland (province de la Suède centrale ; en français Sudermanie). Il était le frère du roi Gustave III.

² La flotte russe sera renforcée peu après par quelques bâtiments venus de la Baltique et de la mer Noire.

Types de navires	Russie	Turquie
Bâtiments de ligne	6	4
Frégates	5	4
Petits navires	3	8

Le 18 février 1799, les batteries de l'île de Vido sont bombardées puis 2 000 hommes débarquent sur l'île et capturent plus de 400 Français. Le même jour, les forces russo-turques attaquent les forts de Corfou et s'emparent de 600 canons et mortiers ; 3 000 défenseurs de la garnison sont faits prisonniers. Ceci étant fait, Ushakov attaque divers ports italiens occupés par la France. Sa flotte bombarde Ancône, ainsi que Gênes, Naples et quelques autres villes.

La mission suivante d'Ushakov est Malte. Lorsque Bonaparte est parti de Toulon, en 1798, pour la campagne d'Égypte, il a fait escale à Malte, mais a été assez fraîchement accueilli par le Grand Maître de l'Ordre. En conséquence, il s'est emparé de l'île et s'en est fait une base arrière. Le Grand Maître a demandé du secours aux Anglais et aux Russes. La flotte de Nelson a répondu la première et a assiégé l'île dans le but d'en chasser les Français. Ushakov a voulu se joindre aux Anglais, l'année suivante, mais Nelson, qui n'ayant aucune confiance en lui et qui n'a pas besoin d'un allié encombrant, refuse son aide.

À la fin décembre 1799, Ushakov reçoit l'ordre de cesser son action en Méditerranée et de ramener sa flotte en mer Noire. Seuls quelques vaisseaux russes restent à Corfou, tandis que les îles Ioniennes deviennent une république sous le contrôle de la Russie.

La Ligue des Neutres – À la suite de l'affaire de Malte, Paul 1^{er} commence à prendre de la distance avec ses alliés anglais. Il quitte la deuxième coalition en 1800. La même année, un nouvel épisode de la guerre achève de l'éloigner de l'Angleterre : la question des navires neutres. Depuis 1793, la France et l'Angleterre s'affrontent sur les océans. L'un des objectifs de la Royal Navy, durant ces guerres, est d'empêcher la France d'importer des produits de première nécessité. Elle exerce donc un véritable « droit de visite » sur les navires marchands suspects d'un tel commerce, y compris les navires appartenant à des États neutres. Plusieurs de ces pays finissent par ne plus supporter ces atteintes à leur liberté commerciale. Durant l'été 1800, à la suite de nouveaux incidents, le tsar de Russie Paul I^{er}, qui vient de quitter la deuxième coalition, demande aux États riverains de la Baltique (Danemark, Suède et Prusse) de s'unir à lui pour résister ensemble à l'abus de pouvoir exercé contre eux par la Grande-Bretagne. Cette union prend le nom de « Ligue des Neutres » ou « Ligue de Neutralité armée ».

L'Angleterre n'apprécie pas cette initiative qui s'oppose à sa prétendue maîtrise des mers. Nelson bombarde la flotte danoise à Copenhague, le 2 avril 1801. Il s'apprête à détruire la flotte russe à Revel et à Cronstadt, mais l'assassinat de Paul 1^{er} met fin à la crise. Des négociations sont ouvertes avec Alexandre 1^{er}.

Le règne d'Alexandre I^{er}

Alexandre I^{er} est proclamé empereur en mars 1801. Il commence son règne par une réforme profonde de l'administration russe. Il crée des ministères à la place du « conseil », dont un ministère de la Marine et un comité de la Politique navale. Ce dernier recommande une certaine limitation des forces navales :

	Navires de ligne	Frégates	Navires à rames
Mer Baltique	27	26	189
Mer Noire	21	8	140

La position du nouveau tsar vis-à-vis de la France se durcit. Il remporte des victoires terrestres. Une escadre de la Baltique appareille pour la Méditerranée et vient croiser en Adriatique. Napoléon change alors de stratégie à l'égard de la Russie : ne parvenant pas à la vaincre sur terre, il fait jouer sa diplomatie pour se rapprocher du sultan de Turquie et l'inciter à entrer en guerre contre les Russes.

La guerre russo-turque de 1807 – Dans le courant de l'année 1806, l'ambassadeur de France à Constantinople s'efforce de convaincre le sultan de se rapprocher de la France et de durcir sa position à l'encontre du tsar. L'occupation de la Moldavie par les Russes, en novembre, incite le sultan à accepter ; il déclare la guerre à la Russie le 30 décembre.

La Grande-Bretagne, qui est l'alliée des Russes, renforce alors sa flotte en Méditerranée, entre dans les Dardanelles et vient mouiller devant Constantinople, sans résultats, puis s'en prend à l'Égypte, qui est rattachée à l'empire Ottoman. La flotte impériale russe, quant à elle, remporte quelques victoires sur les Turcs :

- À Anapa, en mer Noie, le 11 mai 1807.
- Dans les Dardanelles, le 22 mai 1807.
- À Athos, le 1^{er} juillet 1807.

Après ces débuts encourageants pour la marine impériale, la guerre russo-turque connaît une trêve jusqu'en 1810, puis s'achève en 1812 (Traité de Bucarest).

La guerre anglo-russe de 1807-1812 – Le rapprochement franco-russe résultant du traité de Tilsitt conduit le tsar à déclarer la guerre à la Grande-Bretagne, le 18 novembre 1807. Trois mois plus tard, l'armée russe pénètre en Finlande pour attaquer la Suède, alors alliée des Anglais.

Durant l'année 1808, cette guerre donne lieu à quelques affrontements entre la marine impériale russe et celles de ses adversaires suédois et anglais :

- Près de l'île Kimito, en Finlande, au mois de juillet (Victoire navale russe sur une flottille suédoise).
- À l'entrée du golfe de Finlande, au mois d'août (Victoire navale anglo-suédoise sur une flotte russe).

En 1809, la Suède signe un traité séparé avec la Russie et change de camp ; elle combat désormais la Grande-Bretagne aux côtés des Russes. La détérioration des relations franco-russes, à partir de 1810, amène le tsar à revenir sur les accords passés avec Napoléon à Tilsitt. La guerre anglo-russe n'a plus lieu de se poursuivre ; elle prend fin officiellement le 18 juillet 1812 (traité d'Orebro).

4 – Vers une marine moderne

Le règne de Nicolas I^{er}

Nicolas I^{er} succède à son frère aîné Alexandre en 1825. Sa politique va être extrêmement conservatrice : « Autocratie, orthodoxie, génie national ». Il arrive sur le trône en pleine crise d'indépendance grecque.

La guerre d'indépendance de la Grèce (1827-1829) – Depuis le milieu du xv^e siècle, la Grèce se trouve sous domination turque. Cet état de choses est relativement bien accepté par les Grecs jusqu'à la fin du xviii^e siècle, époque à laquelle les idées remuées par la Révolution française provoquent un réveil du sentiment national. La révolte éclate en 1820 ; les insurgés grecs, aidés de volontaires étrangers, tiennent vaillamment tête aux Turcs, ce qui conduit le sultan à demander l'aide militaire de l'Égypte (1825). Tout semble alors perdu pour les Grecs quand, en 1827, la France, l'Angleterre et la Russie s'allient pour prendre leur défense. La flotte turco-égyptienne est écrasée à Navarin puis, après une dernière campagne victorieuse des armées libératrices, le traité d'Andrinople (1829) met fin à la guerre et consacre l'indépendance de la Grèce.

Navarin est la dernière bataille navale importante de la vieille marine, celle des grands voiliers en bois et des canons lisses tirant des boulets. Désormais tout allait s'accélérer dans la conception du navire de guerre et de son armement. Pour mettre en œuvre cette démarche commune de soutien à la Grèce, chacun des trois alliés envoie une escadre en Grèce. L'amiral anglais Codrington arrive le premier au large de Navarin, le 11 septembre. Il est suivi de peu par l'amiral français de Rigny, puis par le comte Heyden pour la Russie. Les trois chefs d'escadre ont des instructions floues et une perception différente de la situation. L'opération se présente mal !

Les forces en présence sont les suivantes. L'escadre russe du comte Heyden est constituée de quatre vaisseaux de ligne et de quatre frégates, tous neufs et bien armés. L'escadre française de l'amiral de Rigny comporte trois vaisseaux relativement âgés et quatre frégates. L'escadre britannique de l'amiral Codrington est forte de trois vaisseaux, quatre frégates, deux corvettes et quinze sloops. À ces trois formations alliées font face trois escadres au service du sultan : une turque, une égyptienne et une tunisienne. Elles totalisent trois vaisseaux de ligne, vingt frégates, trente-deux corvettes, sept bricks et sloops et cinq brûlots. Leur puissance de feu cumulée est largement supérieure à celle des Européens.

L'armée navale ottomane est mouillée à l'entrée de la baie de Navarin. Ses navires, disposés en croissant, ferment l'entrée de la baie où la flotte combinée se présente le 20 octobre à midi, menée par l'*Asia* (le navire amiral de Codrington). Les navires européens, ne pouvant franchir la ligne adverse, viennent mouiller à l'intérieur de l'arc de cercle turc ; chaque bâtiment jette l'ancre près d'un navire ennemi. La manœuvre est provocante mais non agressive. Elle aurait pu rester au stade de la démonstration de force. Elle dégénère en bataille navale, à la suite d'un tir de fusil turc qui tue quelques Anglais.

La défaite ottomane était complète. Soixante navires de la flotte turco-égyptienne étaient totalement détruits ; 6 000 de ses marins avaient trouvé la mort et 4 000 autres étaient blessés. Du côté allié, beaucoup de navires étaient gravement endommagés, mais aucun n'était perdu. On déplorait 175 tués (75 Anglais, 40 Français et 60 Russes), ainsi que 500 blessés, environ. La destruction de sa flotte ne découragea cependant pas la Turquie : elle continua la guerre sur terre et ne se retira de Grèce que l'année suivante, après l'envoi d'un corps expéditionnaire français dans le Péloponnèse.

La marine russe durant les années 1830 – La marine russe des années 1830 possède une bonne réputation d'efficacité. Le principal défaut de ses bateaux est d'être construits en sapin et non en chêne, ce qui limite leur durée de vie à huit ans en moyenne. L'amirauté essaie de les prolonger au maximum, parfois en doublant cette durée. Une certaine normalisation apparaît, et treize types de navires de guerre sont clairement définis :

Nom du type de navire	Canons	Long.	Larg.	Tonnage
<u>Vaisseaux</u>				
1- Warsaw	120	63 m	17 m	4850 tx
2- Brave	120	61,5	16	4200
3- Imperator Alexander	110	60	16	4250
4- Imperatritza Ekaterina	84	58	16	3515
5- Imperatritza Marie	84	60	16	3575
6- Ezekiel	80	54	15	2920
7- Smolanck	74	54	15	2875
8- Vienna	60	52	13,5	1880
<u>Frégates</u>				
9- Marie	44	50	13	1660
10- Penelope	46	46	12	1450
11- Swift	44	46	12	1420
<u>Bricks</u>				
12- Favourite	20	32	9	490
13- Merkur	20	29	9	430

A la veille de la guerre de Crimée, en 1853, l'effectif de la flotte russe est le suivant :

<u>BALTIQUE</u>	<u>MER NOIRE</u>
25 vaisseaux	21 vaisseaux
18 frégates	10 frégates
40 corvettes (voile)	25 corvettes, bricks, etc.
20 corvettes (vapeur/aubes)	2 corvettes (vapeur/aubes)
3 corvettes (vapeur/hélice)	

La bataille navale de Sinope déclenche la guerre de Crimée (1853) – Au milieu du XIX^e siècle, la Turquie est en pleine décadence. Cette faiblesse déclenche l'appétit de la Russie, qui aimerait bien exercer sa domination sur « l'homme malade » qu'est l'Empire ottoman. Le tsar va jusqu'à proposer à l'Angleterre de se partager les restes de cet empire. L'Angleterre décline cette offre ; elle craint que la Russie s'approprie les « détroits » (Bosphore et Dardanelles). La Russie augmente alors sa pression sur le sultan, et ce dernier déclare la guerre à la Russie en octobre 1853. La destruction d'une escadre turque, à Sinope, le mois suivant, va entraîner l'entrée en guerre de l'Angleterre et de la France.

En novembre 1853, les autorités turques décident de ravitailler par mer leurs troupes d'Asie Mineure. Elles chargent le vice-amiral Osman Pacha d'assurer la sécurité de cette opération, à la tête d'une escadre comprenant sept frégates (dont une de 60 canons), trois corvettes et deux navires plus petits. D'une manière générale, les équipages et les armements de ces navires laissent grandement à désirer, face à une marine russe beaucoup plus performante.

Osman Pacha entre en Mer Noire fin novembre, mais il doit rapidement chercher un abri en raison du mauvais temps : il fait donc mouiller ses navires en rade de Sinope. Le 27 novembre, il aperçoit quelques voiles suspectes qui passent au large ; il s'agit de navires russes de l'amiral Nakhimov. Ce dernier, découvrant l'escadre ottomane, demande immédiatement des renforts à Sébastopol. Le grand port russe n'est pas très éloigné, et ce complément de navires arrive sans délai. Le 30 novembre, vers midi, une imposante flotte russe se présente à l'entrée de la rade. Elle comprend six vaisseaux de ligne (dont trois trois-ponts de 120 canons chacun), trois frégates et trois vapeurs. La supériorité des forces de Nakhimov est donc écrasante, d'autant plus que les canons des vaisseaux ne tirent pas des boulets classiques, mais des obus explosifs « à la Paixhans ». Par ailleurs, les navires russes ont l'avantage du vent et bénéficient d'un temps brumeux qui dissimule leur approche.

Sommé de se rendre, Osman Pacha répond par une bordée de boulets. C'est, pour Nakhimov, le signal de l'attaque. Deux heures plus tard, il ne reste pratiquement rien de l'escadre turque. Seul un petit vapeur, le *Taif*, a réussi à s'échapper pour alerter Constantinople. Tous les autres navires ont coulé ou sont hors de combat.

La bataille de Sinope provoque une vague d'indignation dans les populations civiles et dans les chancelleries occidentales. La Grande-Bretagne et la France, en particulier, décident de soutenir activement la nation ottomane et se préparent à déclarer la guerre à la Russie. Le 3 janvier 1854, la flotte franco-britannique pénètre dans la Mer Noire.

La guerre de Crimée (1853-1855) – Les forces navales britanniques et françaises se livrent, pendant tout le reste de la guerre à des débarquements de troupes plus ou moins réussis et à des bombardements d'installations côtières, sur trois fronts différents : Baltique, mer Noire (Kinburn, Sébastopol) et Pacifique (Petropavlovsk). Les Russes ont la prudence de laisser leur flotte à l'abri, sans la risquer dans des batailles frontales avec les marines occidentales. Cette prudence n'empêche pas des pertes énormes dans la flotte de la mer Noire, sacrifiée lors de la bataille de Sébastopol (septembre 1854 à août 1855). Les navires sont volontairement coulés pour fermer l'entrée du port. Le bilan est terrible : flotte de la mer Noire anéantie, 3 800 marins tués, 14 000 blessés.

Bien qu'elle soit essentiellement terrestre, la guerre de Crimée est riche en enseignements pour la marine :

- 1 - Puissance de l'artillerie « à la Paixhans » (qui a déterminé la victoire russe à Sinope) ;
- 2 - Nécessité de blinder les navires (qui a permis aux navires occidentaux de résister à l'artillerie des forts).

Le traité de Paris (1856) met un terme au conflit. Il affirme la neutralité de la mer Noire et l'interdiction d'y faire naviguer des bâtiments de guerre. Seules les puissances riveraines sont autorisées à en posséder quelques-uns, mais en nombre très limité (articles 11 et 14). Cette clause porte un coup fatal à la flotte russe de la mer Noire.

Le règne d'Alexandre II

Alexandre II monte sur le trône de Russie en 1855. C'est un grand réformateur : abolition du servage, création d'assemblées régionales (*zemtvos*), réforme de l'enseignement, réforme judiciaire, militaire, etc. Il confie la réforme de la marine à son jeune frère, le grand-duc Constantin Nikolaïevitch, grand-amiral de la Flotte impériale russe.

La marine du grand-duc Constantin – Le nouvel amiral de la flotte impériale a fort à faire car, au lendemain de la guerre de Crimée, la marine russe est quasiment anéantie. La flotte de la mer Noire n'existe plus ; celle de la Baltique est squelettique et dépassée. La situation est d'autant plus délicate que la marine est dirigée depuis des années par un amiral passéiste, Alexis Sergueïevitch Menchikov, qui n'hésitait pas à déclarer que « la vapeur et l'hélice sont sans intérêt pour les applications militaires ». Avec un tel chef, la construction navale a pris beaucoup de retard, et Constantin doit beaucoup faire appel à l'étranger.

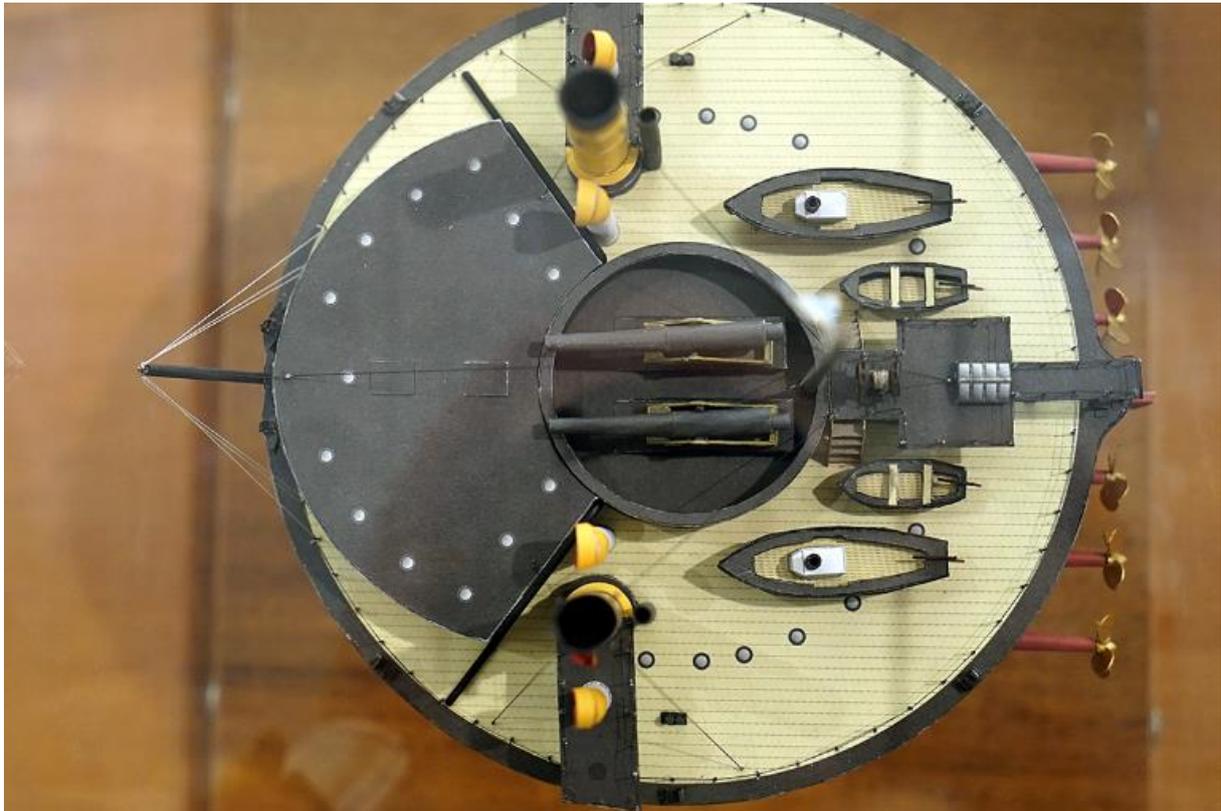
En 1857, le grand-duc Constantin voyage en Angleterre et en France pour y observer les marines modernes et passer quelques commandes de navires. Conscient de l'infériorité de la puissance navale de son pays, il porte ses efforts sur la modernisation de la flotte russe. Les vieilles frégates en bois équipées de canons lisses sont remplacées par de nouveaux navires en acier équipés par de l'artillerie française et allemande. En 1857, le grand-duc supervise un vaste programme de construction navale, transforme entièrement la marine impériale et lui donne ainsi une place auprès des plus grandes puissances navales du monde. La flotte de la Baltique reçoit ainsi dix-huit cuirassés et douze frégates. La flotte de la mer Noire, par contre, est un peu délaissée, en raison du sévère « article 11 » du traité de Paris, qui limite le nombre de navires de guerre. Constantin, néanmoins, lui ajoute le maximum de navires autorisés par le traité.

À la même époque, afin de protéger les nouveaux territoires acquis en Extrême-Orient, il crée la flottille de Sibérie et l'escadre du Pacifique. Cette dernière étant basée, à partir de 1860, dans le port de Vladivostok.

Entre 1860 et 1875, cinq cuirassés sont lancés dans les chantiers de la Baltique, dont le plus imposant est le *Pierre le Grand* de 8 750 tonnes, ainsi que vingt bâtiments armés de défense côtière, entre 1 400 et 3 700 tonnes.

En 1870, alors que la France et l'Allemagne s'affrontent, la Russie demande l'abrogation des articles 11 et 14 du traité de Paris, qui limitent sa flotte de la mer Noire. Une conférence internationale lève ces restrictions le 13 mars 1871.

Les cuirassés ronds de l'amiral Popov – À partir de 1871, donc, la flotte de la mer Noire renaît, et la construction navale reprend à Sébastopol et dans les ports de la région. Parmi les nouveaux navires ayant vu le jour à cette époque, il faut citer les « cuirassés ronds » de l'amiral Popov. Ces navires avaient une forme quasiment ronde, ce qui était censé leur donner une grande stabilité comme plates-formes de tir. Ils répondaient, en outre, aux spécifications restrictives imposées par les traités internationaux. Le premier d'entre eux, le *Novgorod* fut mis à l'eau le 21 mai 1873, en présence du tsar. Il fut bientôt suivi du *Vice-amiral Popov*. On les appelait *Popovka*. Ils étaient incapables de naviguer en haute mer, étaient très lents et réagissaient mal aux tirs de l'artillerie embarquée.



Un cuirassé rond de Popov

5 – La guerre russo-japonaise de 1905

La Flotte d'Extrême-Orient

Durant les deux dernières décennies du XIX^e siècle, plusieurs crises internationales amènent la Russie à renforcer sa puissance navale dans le Pacifique. Le réveil subit du Japon contribue à cette politique.

La guerre sino-japonaise de 1894-1895 – Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, le Japon est passé délibérément de l'époque médiévale à l'époque moderne ; il est entré dans *l'ère du Meiji* (littéralement « l'époque éclairée »). Malgré cette révolution culturelle, la situation économique du pays reste délicate en raison de l'accroissement de sa population. Les dirigeants nippons croient trouver une solution à ce problème par une politique d'expansion coloniale. Ils occupent la Corée, royaume vassal de la Chine, ce qui déclenche la guerre entre les deux pays. Au cours de bref conflit, la marine japonaise s'illustre par une succession de victoires navales :

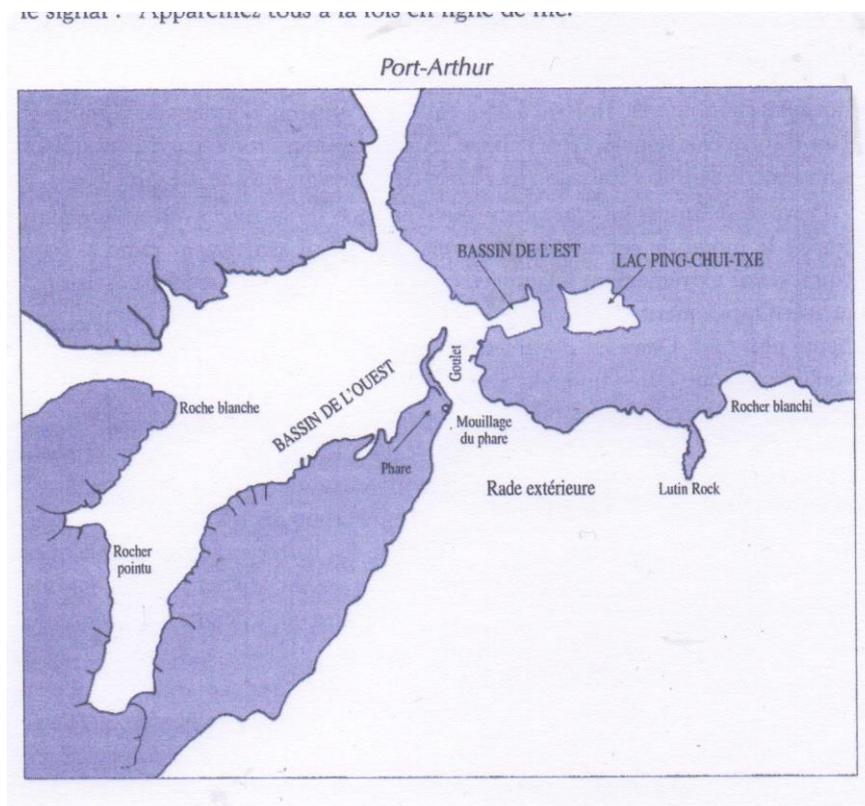
- ASAN OU PHUNG-DO [Victoire d'une escadre japonaise sur une escadre chinoise. Mer Jaune. 25 juillet 1894].
- YALOU [Victoire de la flotte japonaise sur la flotte chinoise. Mer Jaune (Baie de Corée, embouchure du fleuve Yalou). 17 septembre 1894].
- WEI-HAI-WEI [Attaque terrestre et navale du port chinois de Wei-hai-wei¹; victoire japonaise sur la Chine. Mer Jaune. 20 janvier-12 février 1895].

¹ Aujourd'hui Wei-hai.

La Chine, vaincue par la puissance navale japonaise, ainsi que par ses forces terrestres, doit signer, en 1895, le traité de Simonoseki par lequel elle cède au Japon les Pescadores et Formose, et accorde l'indépendance à la Corée.

L'escadre du Pacifique devient la Flotte d'Extrême-Orient – À la suite de la guerre de 1894-95, le Japon affiche des prétentions territoriales excessives. L'inquiétude provoquée par cette affaire amène les Russes à transférer des navires de Méditerranée vers le Pacifique. Cette puissance navale russe amène le Japon à modérer un peu ses ambitions de conquête, mais le gouvernement nippon se prépare à une guerre navale et renforce sa flotte. En 1897-98, la menace japonaise conduit Nicolas II à transformer son escadre du Pacifique en une troisième flotte, la Flotte d'Extrême-Orient. Il s'ensuit la mise en œuvre d'un programme de construction navale exceptionnel.

Les Russes à Port-Arthur – En 1898 également, le port de Port-Arthur est loué à la Russie par la Chine pour une durée de 25 ans. Nicolas II possède désormais deux bases navales sur le Pacifique : l'une en mer du Japon, Vladivostok, l'autre en mer Jaune, Port-Arthur. Cette dernière, qui a été obtenue au prix d'une aide financière à la Chine, n'a pas coûté cher à la Russie. Les experts sont plus réservés. « Port-Arthur présente en effet de nombreux inconvénients qui le rendent très vulnérable. Son chenal d'accès notamment, est uniquement praticable à marée haute et encore les navires ne peuvent l'emprunter qu'un à un. Plus grave est l'éloignement des territoires russes les plus proches. Bien sûr, la place est reliée par chemin de fer à la Mandchourie, mais toute la partie de la voie construite sur la péninsule de Liao-Toung peut être facilement bombardée par la mer.¹ »



La flotte d'Extrême-Orient en 1904 – Au début de l'année 1904, la Flotte d'Extrême-Orient comprend : 7 cuirassés, 13 croiseurs, 20 destroyers, 17 torpilleurs, 7 canonnières et 2 mouilleurs de mines. La flotte japonaise est du même ordre de grandeur, mais comporte davantage de torpilleurs

¹ Gérard PLOUFRÉ : *La guerre russo-japonaise sur mer*. Marines Editions ; pp 39-40.

La guerre russo-japonaise de 1904-1905

En ce début de siècle, la tension était vive entre le Japon et la Russie. Les Japonais voyaient d'un très mauvais œil les prétentions slaves en Extrême-Orient. Sous prétexte de disposer, sur le Pacifique, d'un autre port que Vladivostok (pris par les glaces trois mois par an), le tsar avait négocié avec les Chinois la mise à disposition du port mandchou de Port-Arthur ; ce faisant, il avait pratiquement occupé la Mandchourie. Les Russes ne cachaient pas, non plus, quelques prétentions sur la Corée, ce qui irritait les Japonais, eux-mêmes intéressés par ce pays. L'affrontement armé était inévitable ; il allait commencer par deux attaques surprises japonaises simultanées : l'une à Port-Arthur, l'autre à Chemulpo.

Attaques surprises de Port-Arthur et de Chemulpo par la marine japonaise (8 et 9 février 1904) – Dans la soirée du 8 février 1904, la flotte japonaise, commandée par l'amiral Togo, arriva au large de Port-Arthur où elle avait pour mission d'attaquer l'escadre russe stationnée dans le port. L'assaut fut confié à trois flottilles de torpilleurs, les plus gros navires nippons restant au large pour ne pas s'exposer au tir des batteries côtières. Les résultats immédiats de l'attaque furent peu importants ; ses conséquences, en revanche, furent considérables. Cette agression inattendue, sans avertissement préalable, entraîna l'entrée en guerre des deux pays. L'escadre japonaise de l'amiral Togo, qui s'attarda au large, entreprit de bloquer Port-Arthur. Des brûlots furent coulés dans le goulet du port, afin d'entraver la sortie des navires russes ; des champs de mines furent disposés à proximité.

Le plan de bataille que les Japonais avaient mis au point depuis plusieurs semaines prévoyait d'ouvrir les hostilités par une invasion rapide de la Corée. Pour réussir cette opération, des troupes devaient être débarquées en plusieurs points de la péninsule, dont un sur la côte ouest, dans la région de Chemulpo, relativement proche de Séoul. Le débarquement de Chemulpo s'est déroulé le 8 février, le jour même de l'attaque de Port-Arthur. Plusieurs navires se trouvaient alors dans le port coréen, dont deux russes (le croiseur *Variag* et la canonnière *Korietz*). Dans l'après-midi du 8, l'escadre japonaise de l'amiral Uriu se présenta à l'entrée de la baie. Dans la soirée, les transports japonais débarquèrent leurs troupes sous la protection du *Chiyoda* et d'un autre croiseur. Le 9, l'escadre japonaise pilonna les deux navires russes, qui préférèrent se saborder.

Une succession de défaites navales russes – Pendant tout le reste de l'année 1904, la marine impériale russe accumula les défaites : Port-Arthur (10 mars), naufrage du cuirassé *Petropavlovsk* (13 avril), bataille de Shantung ou « Bataille de la Mer Jaune » (10 août), bataille d'Ulsan (14 août), de Korsakovsk (20 août).

L'intervention de la flotte de la Baltique et la défaite de Tsushima (27 et 28 mai 1905) – L'accumulation d'échecs que subissait la marine russe en Extrême-Orient incita Nicolas II à frapper un grand coup et à envoyer sur place sa flotte de la Baltique. L'escadre appareilla à la mi-octobre 1904 du port letton de Liepaja (Libau, en allemand), sous les ordres de l'amiral Rodjestvensky. Elle entreprit alors un interminable périple qui devait durer sept mois. Une petite partie de l'escadre seulement passa, en effet, par le canal de Suez ; les autres contournèrent l'Afrique, la jonction des deux groupes devant se faire à Madagascar. Pour augmenter la mauvaise humeur de Rodjestvensky, celui-ci apprit bientôt que le tsar avait rassemblé, sous les ordres de l'amiral Nébogotoff, une escadre de vieux navires destinés à lui prêter main-forte, et qui arrivait par la mer Rouge. Il dut les attendre, alors qu'il n'espérait rien de ce renfort de rafiots qu'on surnommait les « coulent-tout-seuls ». Il obéit, néanmoins, et les deux escadres s'étant rejointes firent route vers Vladivostok.

Quand elles entrèrent le 27 mai 1905 dans le détroit de Corée, en face de l'île de Tsushima, l'amiral Togo les attendait de pied ferme. La flotte russe avait été repérée vers 5 heures du matin, et l'escadre japonaise fendait la mer à sa rencontre. Elle ne comportait pas plus de gros navires que la flotte de Rodjestvensky, mais elle était mieux entraînée, mieux armée, plus fraîche et elle disposait d'un nombre élevé de torpilleurs dont l'efficacité allait être déterminante. Les deux escadres furent en vue vers midi. Togo effectua alors une manœuvre spectaculaire : alors que les deux lignes adverses venaient à la rencontre l'une de l'autre, il décida de virer de bord afin de se trouver dans le même sens que l'ennemi.

Ce changement de direction permettait à Togo de se placer dans une position de tir plus favorable, mais la manœuvre était dangereuse et exposait la flotte japonaise, pendant de longues minutes, aux canons russes. Elle réussit parfaitement, sous le regard stupéfait de Rodjestvensky, qui ne réagit pas. Peu après, la flotte japonaise « barrait le T » de la ligne adverse. Il était environ 14 heures ; l'enfer se déclencha alors. La première heure du combat fut décisive, mais l'affrontement dura jusqu'au lendemain.

La défaite russe fut totale : vingt navires coulés, une dizaine d'autres capturés, cinq mille morts. Les Japonais, eux, n'avaient perdu que trois navires et une centaine de vies humaines.

Quelques mois après Tsushima, le tsar accepta de mettre un terme à la guerre. Les pourparlers de paix, menés sous la médiation du président américain Théodore Roosevelt, aboutirent aux accords de Portsmouth (New-Hampshire). Le Japon y gagnait l'île de Sakhaline et la reconnaissance de ses droits sur la Corée, ... une misère !

6 – La fin de la marine impériale russe sous Nicolas II

Troubles et mutineries de 1905-1906

De l'aube du XX^e siècle au début des années 1920, près de deux décennies furent nécessaires au mouvement révolutionnaire russe pour ébranler le régime impérial, le conduire à abdiquer, affronter la guerre civile et mettre en place un régime socialiste crédible et durable. Durant ces vingt années d'histoire, les marins russes ont souvent pris les armes pour secouer le joug de l'ancien régime ou pour combattre les dérives du nouveau. Ils ont été, aux instants les plus cruciaux, des acteurs importants de la révolution soviétique.

Les premières interventions des marins russes dans le processus révolutionnaire remontent à 1905. Au début de cette année-là, un événement lamentable endeuilla le pays, déjà écrasé par la misère : une délégation de travailleurs venant porter une pétition à l'empereur fut interceptée par la troupe devant le Palais d'Hiver de Saint-Pétersbourg et décimée par une fusillade. Ce triste « dimanche rouge » fut le point de départ d'une forte agitation dans les populations ouvrières, mais aussi dans l'armée et dans la marine. En juillet, l'équipage du cuirassé *Potemkine* se mutina à Odessa. En octobre, les escadres de Cronstadt et de la mer Noire se révoltèrent à leur tour. L'année suivante, un nouveau soulèvement des marins de Cronstadt fut réprimé dans le sang.

L'indiscipline des marins de l'amiral Rodjestvensky (1904-1905) – Durant le long voyage de l'escadre de la Baltique, lors de la guerre russo-japonaise, l'amiral Rodjestvensky dut faire face à de nombreuses manifestations d'indiscipline. Ce ne furent, en fait, qu'une multitude d'actes isolés, sans le caractère d'une action généralisée, mais ils dénotaient un esprit d'insubordination permanent des équipages. Ils permettent de mieux comprendre sur quel terrain favorable allaient se développer bientôt les grandes actions collectives des marins russes en faveur des idées nouvelles : mutinerie du *Potemkine*, révoltes des matelots de Cronstadt, etc.

La mutinerie sanglante du cuirassé *Kniaz Potemkine* (1905) - Le soir du 26 juin 1905, dans la baie de Tendra (Ukraine), le torpilleur *N-267* se rangea le long du cuirassé *Kniaz Potemkine* et entreprit de transborder sur le gros navire une cargaison de viande qui lui était destinée. Les pièces de boucherie passèrent la nuit sur le pont du cuirassé, où leur odeur attira l'attention du personnel de quart. Quand le jour se leva, les matelots s'approchèrent de cette cargaison peu appétissante et découvrirent qu'elle était infestée d'asticots. L'équipage protesta avec énergie. Le capitaine de vaisseau Golikov,

commandant du cuirassé, fut prévenu. Il demanda à son médecin-chef d'examiner la viande ; celui-ci la déclara bonne, sous réserve de la laver à l'eau vinaigrée pour en chasser la vermine.

Lors du repas de midi, les hommes refusèrent de toucher au plat de *bortsch* qui leur était servi, et manifestèrent bruyamment. Le commandant en second, Gillarovsky, ne parvint pas à les calmer malgré sa brutale autorité. Les hommes furent rassemblés sur la plage arrière, après le déjeuner, et sermonnés par le commandant. Cette intervention un peu molle n'eut aucun effet, si ce n'est d'exaspérer le second. Les choses dégénérèrent alors rapidement.

Gillarovsky appela la garde et lui ordonna de tirer sur les mutins. L'un des agitateurs politiques de l'équipage, le quartier-maître Matushenko, sortit alors de l'ombre et persuada le peloton de ne pas faire feu. Ce fut le moment que choisit Gillarovsky pour s'emparer d'une arme et pour tirer sur un mutin ; il fut aussitôt abattu des mains mêmes de Matushenko.

L'escalade de la violence commença alors. Deux officiers, venus à la rescousse de Gillarovsky, furent abattus par les mutins. Les autres se réfugièrent dans leur cabine, et en furent délogés par la force. Ils furent traînés sur le pont et exécutés pour la plupart. Ce fut le cas du commandant Golikov, du médecin Smirnov (celui qui avait trouvé la viande saine) et de plusieurs autres ; rares furent ceux qui parvinrent à s'échapper en se jetant à la mer et en gagnant le *N-267* à la nage. Un seul officier fut épargné, le jeune enseigne Alexeev qui se déclara solidaire du mouvement et dont les mutins avaient besoin pour diriger les manœuvres du navire.

Pendant ce temps, à Odessa, des événements graves se produisaient. Une grande grève des ouvriers était prévue pour le 27 juin, et le général Kokhanov, gouverneur militaire, était en état d'alerte. Dès le 26, des affrontements sanglants eurent lieu, renouvelés le lendemain ; il y eut de nombreux morts dans les deux camps. Matushenko et son soviet de marins avaient décidé d'amener le *Potemkine* à Odessa afin d'apporter leur appui aux manifestants. Le cuirassé arriva le 27 au soir. Le corps du matelot tué par Gillarovsky, fut débarqué et exposé au bas du grand escalier Richelieu. Pendant toute la journée du 28, la foule défila devant sa dépouille. Puis l'intervention de la police et des troupes déchaîna la colère des manifestants. Les combats de rue se poursuivirent toute la soirée et une grande partie de la nuit. La foule déchaînée s'attaqua aux groupes isolés de policiers et de soldats. La troupe riposta sans ménagements.

Le 30 juin, alors que les mutins s'apprêtaient à bombarder Odessa, une escadre fut signalée au large. Elle était constituée de cinq cuirassés (le *George-le-Victorieux*, les *Douze-Apôtres*, la *Sainte-Trinité*, le *Rotislav* et le *Sinope*), ainsi que d'un croiseur et d'une escorte de bâtiments légers. Matushenko, craignant d'être pris au piège dans la rade, fit sortir le *Potemkine* et alla au-devant de l'escadre.

L'affrontement paraissait inévitable, lorsque des gestes de sympathie à l'égard des mutins émanèrent spontanément des équipages de l'escadre. L'amiral Krieger, craignant de voir la révolte se généraliser, préféra s'éloigner avec ses navires. Ce fut le moment que choisit le *George-le-Victorieux* pour se séparer du groupe et venir se ranger aux côtés du cuirassé rebelle. Matushenko avait-il marqué un point ? Ce n'était pas sûr. L'équipage du *George-le-Victorieux* n'avait pas la ferveur révolutionnaire de celui du *Potemkine* ; il abandonna rapidement la partie.

De nombreux marins étaient d'avis de quitter les eaux russes et d'aller chercher refuge en Roumanie. La décision fut prise à l'unanimité des membres du comité de marins. Les autorités roumaines accordèrent le droit d'asile aux marins du *Potemkine*, qui coulèrent leur navire avant de le quitter. Certains, dont Matushenko, passèrent en Amérique du Sud. Le jeune quartier-maître revint en Russie en 1907, à la faveur d'une amnistie ; piège ou erreur : il fut immédiatement exécuté. Quant au cuirassé, renfloué et rendu à son pays, il reprit du service sous un nouveau nom.

Les premières révoltes des marins de Cronstadt (1905-1906) – Cronstadt était une ville fortifiée, construite sur une île du golfe de Finlande, l'île de Kotlin. Elle se trouvait à une trentaine de kilomètres de la capitale Saint-Pétersbourg, qu'elle était censée protéger. Important port militaire, elle abritait une forte garnison de marins.

Dès 1901, les marins de Cronstadt furent sensibles aux idées révolutionnaires qui émergeaient. Ils se réunissaient pour parler politique et justice sociale ; ils formulaient leurs propres revendications concernant la solde, la nourriture, la discipline. Lorsque la guerre russo-japonaise éclata, ils

observèrent avec amertume les échecs militaires de leur pays, et s'indignèrent de l'incompétence des responsables de la Marine impériale. La défaite de Tsushima les consterna. La révolte des équipages de la mer Noire et la mutinerie du *Potemkine* stimulèrent leur énergie.

En octobre 1905, les marins de Cronstadt entrèrent en rébellion à leur tour et organisèrent une manifestation de masse sur la place de l'Ancre, au centre de la ville. Le 25 du même mois, un incident se produisit à la cantine des matelots, au sujet de la nourriture. Le lendemain, des bandes de marins se répandirent dans la ville et provoquèrent des incidents graves. Les violences durèrent deux jours ; leur bilan fut de dix-sept morts et de quatre-vingt-deux blessés. Les autorités gouvernementales firent intervenir la troupe. Près de trois mille mutins furent arrêtés. De lourdes peines de prison furent prononcées à l'encontre d'un grand nombre d'entre eux.

Pendant quelques mois, les marins de Cronstadt retrouvèrent le calme, mais ce n'était qu'un répit. Ils ruminèrent leur vengeance contre les officiers hautains qui les écrasaient sous le poids de la discipline. Une nouvelle émeute eut lieu le 16 juillet 1906, à partir du port voisin de Sveaborg. Un affrontement sauvage opposa pendant deux jours les marins aux forces de l'ordre. Les manifestants décidèrent de se rendre maîtres de divers édifices civils et militaires, dont les forts. De nombreux officiers furent capturés. Le fort Constantin fut pris. Le soulèvement prit fin dans la nuit du 19 juillet par des troupes venues en renfort. Trente-six meneurs furent condamnés à mort et exécutés, et des centaines d'autres déportés en Sibérie.

Les réformes de la Marine impériale après 1905

Après la sévère défaite de la marine impériale à Tsushima, Nicolas II tenta de réformer entièrement l'administration navale de son pays. Il commença par démettre de ses fonctions le commandant-en-chef de la Marine, qui était son propre oncle, le général-amiral Grand-duc Alexis Alexandrovitch, et le remplaça par le vice-amiral Alexis Birilyov, nommé ministre plénipotentiaire de la Marine. En 1902, Nicolas II institua un Etat-major de la Marine, dont la première préoccupation fut de rétablir l'ordre et la discipline qui s'étaient dégradés lors des mutineries.

La leçon de Tsushima conduisit à quelques améliorations, en particulier : renouvellement et rajeunissement du corps des officiers. Un grand effort fut également consacré à la formation des équipages, en particulier pour les spécialités récentes : ingénieurs mécaniciens, sous-mariniers, officiers de l'Aéronavale, etc.

Cependant, les restrictions budgétaires retardèrent un peu la modernisation de la flotte. Le plan gouvernemental pour la période de 1908 à 1914 prévoyait la construction de :

8 cuirassés
4 croiseurs de bataille
10 croiseurs légers
53 destroyers
30 sous-marins

Les cuirassés de la classe « Sébastopol » déplaçaient 26 000 tonnes, avaient une vitesse de pointe de 24 nœuds et étaient armés de 12 canons de 305 mm.

La Marine impériale russe durant la Première Guerre mondiale

Durant la Première Guerre mondiale, la Marine impériale russe est intervenue sur plusieurs théâtres d'opérations : en Baltique, en mer Noire, en Méditerranée, etc.

Dans la Baltique – Lorsque la guerre éclate, en 1914, la flotte russe de la Baltique, avec ses quatre pré-dreadnoughts, est dominée numériquement par la flotte allemande, qui en possède treize de la génération la plus moderne, sans compter les navires plus petits. La Marine russe reçoit pour mission

principale de protéger le golfe de Finlande ; elle s'en acquitte en disposant des champs de mines à l'entrée du golfe. Cependant, l'état-major de la Kriegsmarine concentre son effort naval sur la mer du Nord et les côtes anglaises. Il y a donc peu d'opérations en Baltique.

Dès la nuit du 14 août 1914, cependant, un des meilleurs croiseurs allemands, le *Magdeburg*, se met à la côte dans le brouillard au large de l'île d'Odensholm. Les croiseurs russes *Pallada* et *Bogatyr* capturent son équipage et confisquent les équipements les plus modernes, entre autres, les codes secrets des signaux. À la fin septembre, à l'entrée du golfe de Finlande, le croiseur *Pallada* est torpillé par un sous-marin allemand. Une explosion de la soute à munitions détruit le croiseur et provoque son naufrage immédiat avec ses 600 hommes d'équipage. En réaction, l'état-major russe déplace son terrain d'opérations vers le sud de la Baltique, plus près des eaux allemandes.

Par ailleurs, la marine impériale russe acquiert un grand savoir-faire dans l'espionnage des communications radio, ce qui lui permet quelques interceptions intéressantes de navires allemands.

À la fin juillet 1915, la situation dans la Baltique change radicalement, l'état-major allemand ayant décidé d'y transférer la moitié de sa flotte par le golfe de Riga, et détruire les navires russes qui s'y trouvent. Le vieux cuirassé russe *Slava*, accompagné de quelques navires plus petits, réussit l'exploit de bloquer et de repousser l'avancée allemande.

En mer Noire – Dès le mois octobre 1914, la guerre navale éclate en mer Noire. Le contre-amiral Wilhelm Suschon, qui commande en chef la flotte germano-turque, lance une attaque surprise contre la flotte russe, qui subit des dégâts importants. L'une des missions principales de la marine russe en mer Noire est de bloquer le Bosphore ainsi que les côtes des principales régions productrices de charbon, afin de paralyser l'approvisionnement des navires allemands et turcs. Elle s'en acquitte au moyen de mines et, également, en coulant de nombreux navires marchands susceptibles d'approvisionner la flotte de guerre.

Autres théâtres d'opérations - Outre la Baltique et la mer Noire, la marine russe de la 1^{ère} Guerre mondiale combat également en Méditerranée et dans le Pacifique. En 1914, en collaboration avec les Alliés, les croiseurs *Askold* et *Zhemchug* participent à des escortes de convois et à la chasse aux raiders allemands. Cette campagne se termine mal pour le *Zhemchug*, qui est capturé et coulé par le corsaire allemand *Emden*, dans le port de Penang. Le croiseur *Askold* a plus de chance : à la fin de l'année 1914, il opère en Méditerranée où il capture le transport allemand *Haifa* et deux destroyers turcs. Après quoi, il est intégré dans l'escadre franco-anglaise qui combat dans les Dardanelles.

Fin de la guerre – Au début de 1917, la marine russe est encore une flotte formidable comprenant 558 navires de combat et plus de 500 navires de transports auxiliaires. Quinze cuirassés sont en construction, ainsi que quatorze croiseurs. Le personnel de cette flotte totalise 168 000 hommes.

Mais en février 1917, l'empereur Nicolas II abdique, et un gouvernement provisoire se met en place. Les émeutes se multiplient dans la marine. Les Allemands en profitent pour lancer une vaste campagne navale (bataille de Moon Sound). Lénine prend le pouvoir et entreprend des négociations avec l'Allemagne.

La fin de la marine impériale russe

Un décret du Conseil des commissaires du peuple, en date du 29 janvier 1918, déclare la dissolution de la Marine impériale russe et la création de la Flotte rouge des Travailleurs et Paysans.

Une nouvelle histoire commence !